

Alternatives théâtrales 104

CDDDB - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National



Désir de théâtre
Désir au théâtre

Tuer, jouir et toucher les étoiles

À propos de L'EMPEREUR DE CHINE, de Georges Ribemont-Dessaignes

Sylvie Martin-Labmani

L'EMPEREUR DE CHINE fut écrit en 1916 sur les papiers verts du Ministère de la Guerre. Dans cette fable politique où l'absurde côtoie le grotesque, c'est toute l'organisation sociale d'un pays qui se voit bouleversée : l'ordre existant est renversé, et les limites de la morale franchies. Le chaos s'empare du monde. Les désirs les plus primaires se réalisent. Face au désastre, les pulsions de sexe et de mort se déchaînent, par-delà le bien et le mal... La metteuse en scène Madeleine Louarn a choisi de mettre en scène le texte de Georges Ribemont-Dessaignes, – poète dadaïste et artiste nietzschéen –, parce que son écriture lui paraît éminemment scénique, et pour ce qu'il nous dit du désastre du monde, aujourd'hui.

Georges Ribemont-Dessaignes est l'auteur de cette pièce de théâtre qui ne fut mise en scène qu'une fois, en 1925, par les époux Autant-Lara. Autrefois connu au sein du célèbre mouvement Dada, aujourd'hui quasiment oublié des lecteurs aussi bien que des universitaires, Ribemont-Dessaignes écrivit ce texte en réponse à l'UBU de Jarry, sur le même fond de catastrophe que fut la première Guerre mondiale.

En 1916, Ribemont-Dessaignes était alors engagé au secrétariat aux disparus. Il ne connaissait pas encore le dadaïsme qui naissait à Zurich, autour du Cabaret Voltaire d'Hugo Ball, Hans Harp, Tristan Tzara... Son EMPEREUR DE CHINE fut pourtant considéré comme l'une des pièces de théâtre les plus abouties du mouvement et la première œuvre de théâtre publiée dans la collection *Dada au Sans pareil*, en 1921.

Ribemont n'écrivit pas seulement du théâtre mais aussi des romans, de la poésie... Son œuvre littéraire considérable s'étend à tous les genres et recouvre généralement un propos philosophique. « Il incarne le type même de l'artiste nietzschéen. Car musicien, peintre, poète, phare de l'avant-garde Dada et surréaliste, il pratique indifféremment tous ces arts avec la même avidité, la même compétence et le même bonheur. »¹ Madeleine Louarn, qui apprécie l'auteur autant pour sa production littéraire et artistique, que parce « qu'il était un drôle de bonhomme... »², considère que les universitaires l'ont *congelé*. Sa violence iconoclaste et son humour corrosif expliquent sans doute en partie pourquoi il a été frappé d'ostracisme. Bon nombre de ses textes, dessins et tableaux sont perdus. Certaines de ses toiles lui ont d'ailleurs servi à construire le toit d'un poulailler...

L'intérêt de Madeleine Louarn pour l'œuvre de Georges Ribemont-Dessaignes et le Dadaïsme est ancien. Elle est depuis longtemps fascinée par leur révolution de la pensée, par l'intensité de cette déflagration du début du XX^e siècle. Elle est sensible à la manière Dada de saisir la réalité, qui permet non seulement de subvertir, de transgresser, mais bien au-delà, d'ouvrir d'autres

espaces vers une autre beauté. Et pense que si le texte de Ribemont a su éclairer le désastre de la guerre des tranchées, il éclaire toujours notre époque avec pertinence, « même si cela ne se traduit pas par des charniers de cadavre comme à Verdun. » L'homme qui sort de ce désastre est le jouet de ses instincts. La société déraile et Dada la raille. Les sujets qui traversent L'EMPEREUR DE CHINE sont, pour elle, tout à fait transposables dans notre monde mondialisé : pulsions vitales et violentes, désirs effrénés de sexe et de mort – avec passages à l'acte – assortis d'une infinie quête d'absolu.

Madeleine Louarn, qui a déjà monté plusieurs petites pièces de Ribemont³, s'intéresse au pan philosophique de son écriture. L'EMPEREUR DE CHINE est pour elle une des plus belles pièces métaphysiques, à la fois drôle et poétique – où l'on copule et coupe des têtes à tire-larigot. Les thèmes subversifs qui la traversent sont fortement portés par les acteurs de Catalyse.

L'Atelier Catalyse est composé de personnes en difficulté physique et mentale qui ont choisi de devenir des acteurs. Grâce à l'association Les Genêts d'or qui leur offre un cadre professionnel (travail quotidien et rémunération), les comédiens handicapés constituent une troupe solidaire, qui s'est formée au fil des années, auprès de Madeleine Louarn et de son équipe.

À ses débuts, elle était éducatrice pour des adultes handicapés. Elle n'y connaissait pas grand-chose au théâtre, et le premier spectacle qu'elle vit à Paris en 1981, WIELOPOLE, WIELOPOLE de Tadeusz Kantor, fut aussi une révélation : le langage et la puissance scénique de ce spectacle correspondait au type de travail qu'elle souhaitait entreprendre avec ses acteurs. En s'intéressant de plus près à Kantor, elle a appris l'importance des Dadaïstes (et surtout de Picabia) dans son œuvre.

Selon Dada, l'Art est quelque chose en mouvement, qui ne se trouve pas là où on l'attend. Selon Madeleine Louarn, il se trouve sans doute dans le type de jeu proposé par ses acteurs (travail effectué au plateau par l'acteur Jean-François Auguste), dans leur présence scénique pas classique, qui fait l'objet d'un travail essentiellement orienté sur le corps : où il est question de travailler le texte avec son corps comme un athlète, ou un danseur, avec beaucoup de force et d'énergie. Madeleine Louarn est persuadée que le langage vient du corps, qu'il y a une sorte d'aller-retour permanent en la mémoire de celui-ci et celle de l'esprit : qu'il existe quelque chose de musculaire dans la pensée, et que la construction des émotions est à l'origine de notre rationalité.

Le travail qu'elle propose aux acteurs de Catalyse s'inscrit dans le droit de fil de cette vision non-duelle, du corps et de l'esprit, et tient compte des difficultés propres aux acteurs pour s'approprier le texte. Erwana Prigent assure le rôle de « répétitrice », et pour parer aux trous de mémoire pendant les représentations,

1. Anne-Marie Amiot, « Georges Ribemont-Dessaignes : du nihilisme Dada au dithyrambe dionysiaque », in *Noësis*, n° 7, La philosophie du XX^e siècle et le défi poétique.

2. La plupart des citations de Madeleine Louarn et des acteurs sont extraites d'une rencontre avec le public que j'ai animée, et qui a eu lieu au CDDB de Lorient, à l'issue d'une représentation en décembre 2009.

3. Notamment LE PARTAGE DES OS, LARME DE COUTEAU, L'ARC EN CIEL, ZIZI DE DADA.



Yvon Prigent, Christelle Podeur, et Claudine Cariou dans L'EMPEREUR DE CHINE de Georges Ribemont-Dessaignes, mise en scène Madeleine Louarn, CDDB-Théâtre de Lorient, décembre 2009.
Photo Christian Berthelot.

Stéphanie Peinado est souffleuse pendant les spectacles. Madeleine Louarn a écrit une adaptation très concentrée autour de treize personnages principaux, réduisant le texte de plus d'un tiers. « Il y a normalement quatre-vingts personnages. J'ai choisi d'enlever toutes les scènes de foule. L'EMPEREUR regorge de représentants du peuple des fonctionnaires, des religieux, des soldats... symboles d'une hiérarchie sociale très lourde en France avant la seconde Guerre mondiale. » Elle a choisi d'ôter Jarry et de garder Nietzsche.

Le décor conçu par Marc Lainé répond à un désir d'élévation. Vaste, constitué d'un immense vélum, sur lequel se reflètent des lumières sombres, crues, rouges, cet espace abstrait n'est pas *situé*. Aucun élément de décor ne permet de localiser ou de dater cette pièce. Si elle fait évidemment référence à la première guerre mondiale, dans la fable qui nous est contée, elle se passe dans

la Chine des Empereurs (à une période non datée). Des accessoires sont suspendus dans les cintres. Pour Madeleine, « l'abstraction de ce dispositif scénique est propice à l'envol des êtres (au propre comme au figuré), à une certaine défiance envers les lois de la pesanteur, et à une approche de la notion d'absolu si chère à Georges Ribemont-Dessaignes ».

Dans cet univers plombé, la présence des comédiens est forte et engagée, mais rien de débridé ou de lâché dans leur interprétation ne vient répondre au lyrisme du texte : retenue, tenue des corps, figures hiératiques, costumes à la manière Schlemmer⁴, jeu hiéroglyphique (pour emprunter l'image à Artaud). Madeleine Louarn reconnaît bien volontiers s'inspirer de la lignée d'hommes de théâtre qui font référence à la marionnette, de Kleist à Kantor en passant par Craig et Schlemmer ; être profondément intéressée par l'acteur en effigie (en référence au très bel ouvrage de Didier Plassard). Ce type

de jeu qui n'abonde pas dans la folie des dérèglements sied bien à L'EMPEREUR. Les élans, passions, pulsions, qui habitent les personnages de la pièce, sont aussi réfrénés par l'obligation de concentration dans laquelle se trouvent les acteurs de Catalyse. Craignant d'oublier leur texte (et son flot d'événements et de mots inouïs), ils disent celui-ci dans un état de grande pénétration. Et captent intensément l'attention des spectateurs.

Au tout début du texte (dans l'acte 1 de la scène 1), le « chef des écritures » énonce à des machinistes des quantités de lettres : « 25 douzaines d'A, 7 douzaines de B [...] Allez, voici toute la matière première. Fabriquez votre marchandise. Poésie lyrique. » Sur scène l'acteur Christian Lizet se concentre pour réciter cette liste peu banale. À chaque erreur, la souffleuse le reprend et le « punit ». Il porte sur sa tête une sorte de casque électrifié, qui ressemble à un instrument de torture. La scène est « violente » et Madeleine Louarn l'a voulue ainsi, sur le mode de l'humour corrosif : en référence au long, pénible, parfois insupportable travail d'apprentissage qu'elle pratique avec ses chers acteurs. Madeleine Louarn s'insurge contre les clichés qui collent aux acteurs handicapés. S'ils sont formidables et qu'ensemble ils arrivent à ouvrir de nouvelles voies de la création, ce n'est pas sans difficulté. Ils ne sont ni naïfs ni innocents, et il est ridicule de les comparer au monde de l'enfance. Ils ont des désirs sexuels comme tout le monde, même si c'est un sujet tabou...

Dans la scène 2 de l'acte 1, Espher, qui est chef du gouvernement de Chine, se fait livrer par le Roi des Philippines les chiffres 4 et 6, par Équinoxe et Ironique. Sortes de clowns beckettien, ils sont présentés comme l'œil droit et l'œil gauche. Un peu prophètes, ce sont eux qui annoncent à Espher qu'il deviendra Empereur de Chine. Quand on demande aux acteurs, Claudine Carriou et Yvon Prigent, de décrire leur rôle, ils avouent en riant : « On n'est jamais d'accord, on ne dit jamais la même chose, on est les contraires. On voit tout ce qui se passe, mais on est dans un monde bizarre... » On dirait qu'à eux deux – œil droit et œil gauche réunis –, ils voient le monde tel qu'il est par delà le bien et le mal. Une fois devenu Empereur de Chine, Espher est victime d'un complot, mais sa mort lui permettra d'accéder à une nouvelle fonction supérieure. Il deviendra « fils du ciel ». Avant de devenir cet éminent intercesseur entre le ciel et les hommes, il décide de se « prolonger » en sa fille. Dans la scène 6 de l'acte 1, ivre, il viole sa fille Onane.

« Espher : Je te tiens, tu peux jouer à la chienne pudibonde, et faire ton étroite ; ce n'est pas parce que tu es ma fille que je ne coucherai pas avec toi... » Plus tard il meurt, et Onane cherche partout son père. Au fil de la pièce, elle énonce ses nombreux et brûlants besoins.

Dans la scène 4 de l'acte 2,

« Onane : Bel or. Je voudrais avoir les os en or,
Et la chair en or,
Et les cheveux en or.
Extase des amants et tentation mauvaise.
Qui donc n'aurait pas de virilité à vendre ? »

« Onane : Ni amour ni haine,
Jouissance,
Oreille devant les sons, [...]
Désir d'avoir conscience d'être mort,
Désir. »

Dans la scène suivante, des hommes l'observent. Elle dort. Son bas est troué, et ils voient sa peau. Un homme, Le rentier, Le comédien, Le général, Le moine s'excitent à sa vue. Quand elle s'éveille, Onane s'esclaffe :

« Les voici rouges et haletants.
Voulez-vous me voir nue ?
Voulez-vous voir mes seins et mon ventre
Nu
Et toucher mon sexe ?
Et mes reins ?
Vous savez je suis belle et je saurai faire l'amour. »

La scène est inouïe. Madeleine Louarn trouve absolument incroyable qu'un homme, en 1916, ait pu écrire un texte pareil sur le désir d'une femme ! Les comédiens jouent cette scène sans excès ni vulgarité. C'est plutôt charmant. Il n'en reste pas moins qu'*L.H.O.O.Q.*⁴ (dirait Marcel Duchamp, camarade de jeunesse de Ribemont-Dessaignes) et que la crudité des mots est saisissante. Quand on demande à l'actrice Christelle Podeur, de citer tous les désirs qui l'ont animée dans cette pièce, elle se concentre et dit : « Je suis Onane, c'est le rôle que je fais. Onane aime bien faire des expériences. Elle veut tout, tout, tout... mais elle n'a jamais rien. Elle a beaucoup de désirs. Elle veut revoir son père pour annoncer qu'elle est enceinte. Elle a le désir, par exemple, de toucher les étoiles. Elle désire avoir de l'or. Elle a le désir d'être amoureuse et d'avoir de la jouissance. Quand elle saute en l'air pour toucher le ciel, c'est pour faire des expériences. » Madeleine Louarn explique que dans cette scène, un morceau de texte a été supprimé. Onane faisait couper la tête de quelqu'un pour l'envoyer voir les étoiles. Cela correspond au désir nietzschéen d'élévation, dans le ciel, vers le haut...

Beaucoup d'autres têtes et de corps et de bras seront coupés jusqu'à la fin de la Pièce. Une Guerre sera déclarée, et s'il ne s'agit pas de Verdun, les massacres décrits par Ribemont y font inévitablement penser. Ici simulés par des charniers de pantins⁶... Pourriture, mort, violence.

Et aussi, pour Madeleine Louarn, désir de faire violence à la violence.

4. Cet artiste du Bauhaus a théorisé et mis en pratique un travail d'acteurs empruntant au jeu de la marionnette : stylisation de la gestuelle, jeu sans afféterie, costumes contraignant les corps comme des scaphandres...

5. *L.H.O.O.Q.* est une œuvre d'art de 1919 de Marcel Duchamp, parodiant LA JOCONDE. Son titre est à la fois un homophone du mot anglais *look* et un allographe que l'on peut ainsi prononcer : « elle a chaud au cul ».

6. Marionnettes et pantins conçus par Paolo Duarte.